

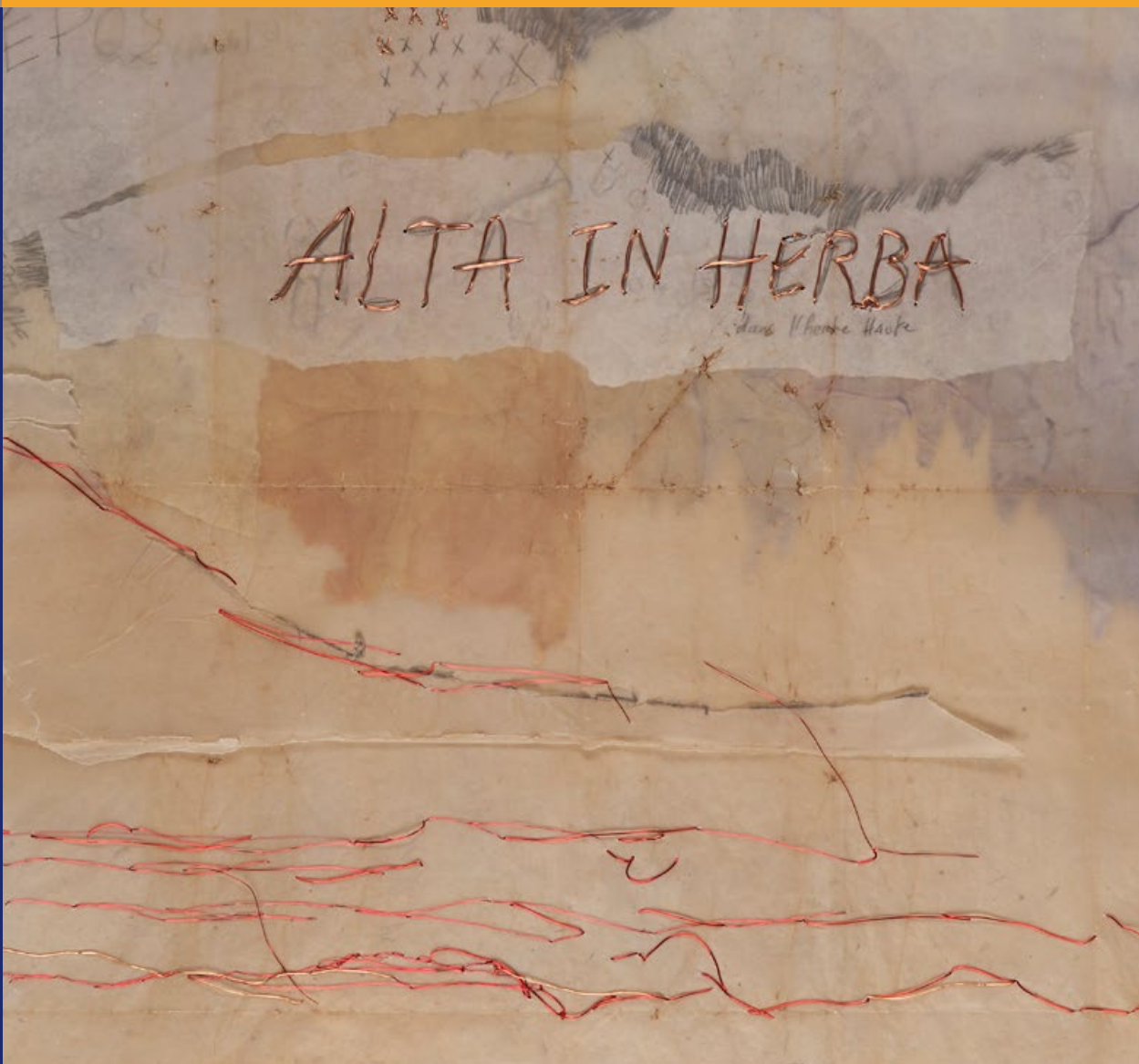


FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT ET NOUS RÉVÈLENT

DU 29/09 AU 03/12/2022



MYRIAM MIHINDOU

Dossier de presse

Myriam Mihindou
« ÉPIDERME »

La Verrière
Bruxelles (Belgique)

Commissariat
Guillaume Désanges

LA
VER
RI
ÈRE

EXPOSITION

3 L'exposition

5 « ÉPIDERME »

Caresser toutes les courbes de l'existence
Révélation
Méta-vers
Guérison
Épilogue

9 Myriam Mihindou

Biographie
Sélection d'expositions personnelles et collectives

10 Visuels disponibles pour la presse

12 Guillaume Désanges

13 Actualités de la Fondation d'entreprise Hermès

EN COUVERTURE

Myriam Mihindou, *ÉPOS (Parole)*, 2022, techniques mixtes sur papier,
71 x 48,5 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maia Muller
© Archives galerie Maia Muller

L'EXPOSITION

Pour sa dernière exposition à La Verrière, dont il assure le commissariat depuis 2013, Guillaume Désanges présente une exposition personnelle de Myriam Mihindou, « ÉPIDERME », du 29 septembre au 3 décembre 2022.

« La pratique de Myriam Mihindou pourrait être qualifiée de curative ou chamanique autant qu'artistique. Voyageuse et nomade, l'artiste travaille en empathie physique avec des environnements, des situations et des personnes rencontrées, s'attachant à réparer les blessures des corps et des psychés individuelles et collectives causées par différentes formes d'assujettissement ou de domination. Son art déborde le strict champ de la représentation en assumant volontiers des fonctions spirituelles et thérapeutiques. Ainsi, ses sculptures et dessins sont des formes symboliques et des objets de transmission investis de pouvoirs cathartiques.

Pour sa première exposition en Belgique, l'artiste transforme La Verrière en un espace d'expériences sensorielles par les formes, les matières et les couleurs, invoquant différents états du vivant – végétal, animal, minéral – dans un registre de la collaboration et de la contamination amoureuse entre les règnes. Plus que d'admirer ou d'observer, il s'agit de sentir, de ressentir, d'éprouver physiquement et mentalement les relations entre ces différentes entités. »

Extrait du texte de Guillaume Désanges, à découvrir dans son intégralité dans les pages suivantes

INFORMATIONS PRATIQUES

La Verrière

Boulevard de Waterloo 50
1000 Bruxelles (Belgique)

Exposition du 29 septembre au 3 décembre 2022

Entrée libre du mardi au samedi, de 12 h à 18 h
Visite commentée chaque samedi à 15 h

EPISTÈME

ÉPOS

XXXX
XXXXX
XXXXX

ALTA IN HERBA

dans l'herbe haute

SWATHIUS

(Temple des mangroves)

ALTIORE INITIO ALIQUID
REPERTO

(Pénétration quelque chose assez loin,
se dévot)

ALTIVS AGERE RADICES

(aller à l'avance plus profondément) 22.02.2012

« ÉPIDERME »

Caresser toutes les courbes de l'existence

La pratique de Myriam Mihindou pourrait être qualifiée de curative ou chamanique autant qu'artistique. Voyageuse et nomade, l'artiste travaille en empathie physique avec des environnements, des situations et des personnes rencontrées, s'attachant à réparer les blessures des corps et des psychés individuelles et collectives causées par différentes formes d'assujettissement ou de domination. Son art déborde le strict champ de la représentation en assumant volontiers des fonctions spirituelles et thérapeutiques. Ainsi, ses sculptures et dessins sont des formes symboliques et des objets de transmission investis de pouvoirs cathartiques. Ses photographies ont souvent pour sujet des parties de corps (visage, mains, jambes, pieds) en interaction avec des matières qui sont à la fois interfaces, entraves et protections. Ses performances, qui la mènent en état de transe, sont des incarnations plus que des figurations, des rituels plus que des spectacles. Pour sa première exposition en Belgique, l'artiste transforme La Verrière en un espace d'expériences sensorielles par les formes, les matières et les couleurs, invoquant différents états du vivant – végétal, animal, minéral – dans un registre de la collaboration et de la contamination amoureuse entre les règnes. Plus que d'admirer ou d'observer, il s'agit de sentir, de ressentir, d'éprouver physiquement et mentalement les relations entre ces différentes entités. Au sol, insérés dans un plancher de bois, des draps brodés, superposés, renferment des poches de sable cousues qui forment comme des organes textiles, semblant jouer sur la polysémie (artisanale et physiologique) du terme « tissu ». Le public est invité à s'y allonger pour les expérimenter tactilement et sensuellement. À l'échelle du mur, une vaste fresque associe des couleurs de sachets de thé, des collages de feuilles de papier de soie et papier calque superposées, agençant divers motifs, mots et dessins à l'encre ou à la sanguine. Dans une relation organique avec son support, ce paysage est une cartographie intime qui opère par révélation, émulsion, transpiration émergeant de la paroi, plus que comme un motif apposé. Il relève, au sens littéral, du « mood board », soit un tableau d'humeur, une projection psychique autant que plastique des envies et des énergies qui guident l'artiste.

Parmi celles-ci, il y a le désir d'emmener le public vers un état méditatif qui favoriserait une prise de conscience de l'étendue du vivant, dans un sens élargi, comme manière d'envisager un avenir du monde. Une présence photographique vient compléter cette cellule d'expériences personnelles partagées.

Révélation

C'est autour de ces trois moments, ou plutôt de ces trois « gestes » principaux, que s'articule cette nouvelle exposition de Myriam Mihindou. Sa pratique est d'ailleurs fondamentalement une affaire de gestes. Ici, trempage, couture, tissage, teinture, lavage, bourrage, superposition, mais aussi dessin, assemblage sont à la base du projet. Des mouvements du corps en lien avec des matières qui finissent par révéler progressivement des mondes autour de soi. Comme le dit l'artiste, elle a besoin d'être portée par des actions ritualisées pour comprendre son propre travail. Dans un régime général de la révélation au sens photographique du terme, l'ensemble de ces gestes, au départ intuitifs, non maîtrisés, parfois répétitifs, finit par former une partition qu'elle développe (au sens photographique, encore) en l'interprétant. Un processus de dévoilement plus que d'élaboration. De fait, tout fait trace ici, dans un registre fantomatique. Tout fait écho à une certaine acception de l'art qui, dans la Grèce antique, consistait à révéler des beautés et puissances déjà contenues dans la matière bien plus que de les créer *ex nihilo*. Les œuvres de Myriam Mihindou sont des réminiscences ou des « mémoires de formes » plus que des artefacts. Elles relèvent de l'incantation plus que de l'ingénierie.

Méta-vers

Alors qu'elle convoque souvent des phénomènes culturels, l'artiste a choisi de travailler ici à partir d'éléments presque exclusivement naturels, sélectionnés pour leurs qualités intrinsèques autant que pour leur symbolique. Avec l'utilisation de papiers trempés dans du thé au citron ou des infusions d'hibiscus, différentes sortes de sels et de sables, comme ailleurs la sueur et les larmes, c'est principalement un univers liquide qu'elle évoque. Flux, courants, courants et dispersions : une mécanique des fluides qui concerne aussi bien la géophysique que le corps humain. Les draps boursoufflés renvoient à des limons de fonds de rivière, les coutures forment des veines ou des

scarifications, les poches de sable s'apparentent à des reins. Par ailleurs, les enchevêtrements abstraits dessinés dans l'exposition sont directement tirés des traces des arénicoles, ces petits vers de vase qui laissent des traces en forme de tortillons sur le sable. Méprisés par l'imaginaire collectif, ces animaux à l'organisme simplifié sont un miracle pour l'écosystème en ce qu'ils oxygènent la terre et sont un avenir pour la médecine. Mais c'est leur qualité de scribe qui intéresse surtout l'artiste lorsqu'elle reporte à main levée sur les tissus leurs élégantes arabesques, qui rappellent celles que les scolytes dessinent sous l'écorce des arbres en creusant des galeries. Des marques du vivant minuscule sur la nature qui sont autant de messages que nous ne savons pas déchiffrer.

Intérieur et extérieur, surfaces et profondeurs, veines et épidermes, la notion d'interface et de double peau irrigue les recherches plastiques de l'artiste depuis ses débuts. Des dessins « épidermiques », réalisés à l'eau et au poinçon sur d'épaisses feuilles de papier blanc, qui s'apparentent à des réactions cutanées, à ses *Fleurs de peaux*, sculptures de savon ou de céramique façonnées à la main, en passant par ses photographies et vidéos la montrant enveloppée d'une pellicule extérieure, qui est à la fois interface et protection : autant de jeux de circulation entre le visible et l'invisible.

Guérison

La dimension spirituelle du travail a toujours une visée sociale ou politique chez Myriam Mihindou. Par l'évocation d'énergies et de forces inscrites dans les objets et les matières, il s'agit de réparer, purifier ou guérir les pathologies du monde. C'est cet horizon thérapeutique qui justifie son invitation dans ce cycle qui entend, à l'occasion de l'urgence écologique, montrer d'autres manières de traiter la matière, chargées de préoccupations et d'attentions nouvelles, en assumant des fonctions de l'art. Parmi les référents biologiques qu'elle convoque, on ne peut s'empêcher de penser à la manière dont notre époque troublée nécessite, en même temps que la prise de conscience et l'action politique, des cures de désintoxication, de cicatrisation et d'apaisement des violences que la logique industrielle conquérante impose à nos environnements. Dès lors, achever ce cycle avec Myriam Mihindou est une chance. Car au-delà des thématiques de certaines œuvres, j'ai toujours pensé que la question écologique devait être ancrée dans des économies et des éthiques de travail pour espérer changer durablement notre regard sur le monde. De fait, chez Myriam Mihindou, le travail de production est un processus, une méthode plus qu'un horizon. Une éthique autant qu'une pratique. Un principe créatif qui échappe même au contrôle de l'artiste. Avec un grand respect et une grande confiance pour les éléments qui composent son œuvre, elle se contente, avec émerveillement, de les observer en train d'opérer. C'est même la condition de cette échappée que son travail ne cesse de préserver. Portée par son travail plus qu'elle ne le porte, spectatrice de son œuvre, l'artiste



Myriam Mihindou, *Acclimations*, 1993, performance photographique, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Olivier Despin

travaille la distance et le regard plus que la manipulation démiurgique des matières. C'est cette profonde humilité qui caractérise son travail. Une humilité d'ailleurs prise dans son sens étymologique, dérivée de *l'humus*, la terre. Une expérience de corps à corps, entre le sien et celui de l'œuvre, qui passe par un processus d'immersion. Pour autant, s'il y a une distance, il n'y a pas de second degré dans l'œuvre de Myriam Mihindou. Affectivement et spirituellement, l'art se pratique à l'échelle un. Dans une empathie véritable et des formes nourries de croyance. En bref, un travail qui n'est ni théorique ni cynique, ni même simplement artistique. Un travail en devenir perpétuel qui est la fois puissant et vulnérable. En un mot : vivant.

Épilogue

Avec cette exposition se terminent également un cycle et une collaboration de près de dix ans avec la Fondation d'entreprise Hermès pour la programmation de La Verrière. À travers une trentaine d'expositions, c'est la liberté d'un engagement envers la création contemporaine, libre des modes et de la spéculation du marché dont j'ai été, avec un grand plaisir et une grande fierté, l'agent actif. J'espère avoir contribué à en faire un lieu de la découverte, du risque et de la curiosité plus que de la consécration ou de la validation des tendances de l'art. Je voudrais remercier la Fondation d'entreprise Hermès et toutes ses équipes, présentes et passées, ainsi que les équipes de Work Method qui m'ont accompagné pendant ces années. Remercier les artistes qui nous ont fait confiance en proposant des projets toujours exigeants, puissants, intenses. Remercier la filiale Hermès Benelux Nordics et la boutique de Bruxelles pour leur accueil et cette cohabitation fertile au fil des projets. Enfin, le public fidèle et renouvelé qui est venu si nombreux sous le ciel de La Verrière franchir avec nous des caps multiples vers l'inattendu.

Guillaume Désanges

Myriam Mihindou, *Female* (détail), 2000, triptyque, photographies cibachromes, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Myriam Mihindou



PER

à travers, penchant
de boot, ad boot

PERCEPT n. m. a été emprunté (1878) au terme de philosophie anglaise percept (1837), lui-même emprunté, sur le modèle de concept et par opposition à ce dernier, au latin perceptum, neutre substantivé du participe passé de percipere. Le mot se dit de ce qui est perçu comme tel sans référence au concept comme résultat de l'acte de percevoir. → PERCEPTUEL. ELLE adj., attesté au milieu du XX^e s., est formé sur percept (ou perception) d'après conceptuel, en philosophie.

PERCEPTUEL

"Rehtj à la pception"



APPARTENIR

ÂME n. f. (du lat. anima, esprit). Ensemble des faits de sentiment, d'intelligence et de volonté. Les facultés de l'ÂME. Le Principe immatériel qui explique ces faits : L'ÂME est ce qui nous fait penser, entendre, sentir, raisonner. (Bouvier.)

* PATRIE n. f. est emprunté (1516) au latin patria, proprement «pays du père» (de pater, «père») d'où «sol, pays natal», employé chez les auteurs chrétiens et au moyen âge avec le sens de «pays région», et, en emploi qualifié, de «paradis» (ecclésiastes patria).
Le mot désigne la communauté à laquelle une personne appartient, comme pays. Il est relatif concerne le rapport entre un groupe social et l'individu, ce qui le rend et le rendra très distinct de nation. Il est plus tardif que patriote dans son emploi initial pour «compatriote», et que les dérivés français du latin patria (ci-dessous). L'idée d'appartenance géographique, héritée du latin médiéval, cède peu à peu la place à celle d'appartenance affective, d'ailleurs réalisée dans un calque du latin, celtiste patria (1547) «le paradis». Le mot évolue à la fin du XIX^e s. Le sens moderne ne s'est répandu qu'à partir des écrits réformateurs de

Celeste patrie * PARADIS

MYRIAM MIHINDOU



Portrait de Myriam Mihindou © Ronald Staub

Biographie

Myriam Mihindou, née en 1964 à Libreville au Gabon, est lauréate du prix Nouveau Regard AWARE en 2022. L'artiste franco-gabonaise a étudié l'architecture et les arts plastiques, en passant notamment par l'école des Beaux-Arts de Bordeaux (France). Elle travaille avec une grande diversité de médium, tels que la performance, l'art textile, le dessin, l'installation, la vidéo, la photographie et les porosités entre ces différents espaces d'expression. En expérimentant avec les textures et les matières, qu'elle se plaît à infuser, tordre, juxtaposer, coudre ou encore creuser, Myriam Mihindou mène une recherche sur le soin, le rituel et la mémoire du corps. Elle se nourrit de l'expérience physique et mémorielle des lieux qu'elle traverse et puise dans les langues, les histoires et les savoirs pour mettre au jour la part cathartique de la création artistique. Ses œuvres ont récemment été exposées au Centre Pompidou (Paris, France), au Centro Atlantico de Arte Moderno (Las Palmas, Canaries), au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid, Espagne), au Museum für Moderne Kunst (Francfort, Allemagne) et au Contemporary Arts Center (Cincinnati, États-Unis).

Myriam Mihindou, *Percept*, 2019, techniques mixtes sur papier, 46,5 x 35 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maia Muller © Myriam Mihindou

Sélection d'expositions personnelles et collectives récentes

2022

« El teatro de la memoria », Centro Atlantico de Arte Moderno, Las Palmas, (Canaries)
« Globalisto. A Philosophy in Flux », musée d'Art moderne et contemporain, Saint-Étienne, (France)

2021

« La Déconniatrie », Les Abattoirs, Toulouse, (France)
Itinérance Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, Barcelone, (Espagne); Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, (Espagne); American Folk Art Museum, New York, (États-Unis)
« Le Silo », Transpalette, Bourges, (France)
« EX AFRICA », musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris, (France)
« Absalon, Absalon », IVAM València, Valence, (Espagne); CAPC Bordeaux, (France)

2020

« Monographie Ernest Mancoba », Centre Pompidou, Paris, (France). Itinérance Södertälje Kommun, Södertälje, (Suède)
« Possédé.e.s », MO.CO., Montpellier, (France)

2019

« Confinement, Politics of Space and Bodies », Contemporary Arts Center, Cincinnati, (États-Unis)
« Khamsa », À cent mètres du monde, Centre d'art contemporain, Perpignan, (France)

2018

« Aucun de ses os ne sera brisé », galerie Saint-Séverin, Paris, (France)
« Poétique du geste », La Graineterie, Houilles, (France)

2017

« Afriques Capitales », La Villette, Paris, (France)

2016

« L'Iris de Lucy », Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León, (Espagne); musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart, (France)

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels en haute définition téléchargeables sur :
www.fondationentreprisehermes.org/fr/espace-presse
(mot de passe sur demande)



Portrait de Myriam Mihindou © Ronald Staub



Myriam Mihindou, *ÉPOS (Parole)*, 2022, techniques mixtes sur papier, 71 × 48,5 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Archives galerie Maïa Muller



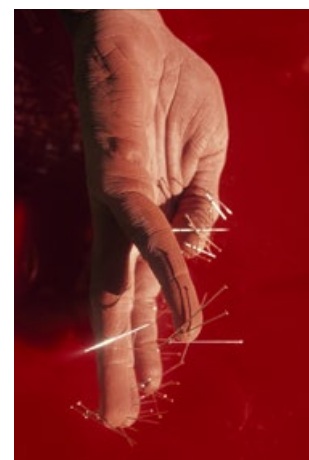
Myriam Mihindou, *Acclimations*, 1993, performance photographique, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Olivier Despin



Myriam Mihindou, *Alta voragine ventris*, 2022, techniques mixtes sur papier, 71,5 × 50 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Division plastique* (détail), 1999-2000, photographies cibachrome, dimensions variables, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Female* (détail), 2000, triptyque, photographies cibachromes, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Forest*, 2019, techniques mixtes sur papier, 51 x 36 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Archives galerie Maïa Muller



Myriam Mihindou, *Geôdaisia*, 2022, techniques mixtes sur papier, 96 x 61,5 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Immanere Manere*, 2022, techniques mixtes sur papier, 110 x 68 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Archives galerie Maïa Muller



Myriam Mihindou, *Percept*, 2019, techniques mixtes sur papier, 46,5 x 35 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Maïa Muller © Myriam Mihindou



Myriam Mihindou, *Recherches pour La Verrière*, 2021–2022, courtesy de l'artiste © Myriam Mihindou



Vue d'exposition « Absalon, Absalon » de Myriam Mihindou, Institut Valencià d'Art Modern, CAPC Bordeaux, 2021, courtesy de l'artiste et de l'institut Valencià d'Art Modern © Institut Valencià d'Art Modern

GUILLAUME DÉSANGES



Portrait de Guillaume Désanges
© Isabelle Arthuis

Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il dirige le Palais de Tokyo ainsi que Work Method, structure indépendante de production. Il développe internationalement des projets d'expositions et de conférences. Ses derniers projets sont « Danse et Rituel » (2021, Centre national de la danse, Pantin, France), « Absalon, Absalon » avec François Piron (2021, Institut valencien d'art moderne, musée d'Art contemporain de Bordeaux, Valence, Bordeaux, France), « Chroniques de l'invisible » (2020–2021, Le Grand Café, Saint-Nazaire, France), « Contre-Vents » (2019, Grand Café, Saint-Nazaire, France), « Spolia » (2018–2019, Grand Café, Saint-Nazaire, France), « L'Ennemi de mon ennemi » (2018, Palais de Tokyo, Paris, France), « L'Esprit français. Contre-cultures 1969–1989 » (2017, la maison rouge, Paris, France), « Poésie balistique » (2016–2019, La Verrière, Bruxelles), « The Méthode Room » (2015, Chicago, États-Unis), « Ma'aminim / Les Croyants » (2015, musée d'Art et d'Histoire, Saint-Denis & Tranzitdisplay, Prague, République tchèque), « Curated Session #1: The Dora García files » (2014, Perez Art Museum, Miami, États-Unis).

ACTUALITÉS DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

EXPOSITIONS

Lionel Sabatté

26 octobre 2022 → 3 avril 2023

La Grande Place, musée du cristal Saint-Louis
Saint-Louis-lès-Bitche (France)

Hwayeon Nam

18 novembre 2022 → 29 janvier 2023

Atelier Hermès
Séoul (Corée)

MANUFACTO, LA FABRIQUE DES SAVOIR-FAIRE

ANNÉE SCOLAIRE 2022-2023

dans soixante-dix-huit établissements en France

MANUTERRA

ANNÉE SCOLAIRE 2022-2023

dans onze établissements en France

NEW SETTINGS #12

14 septembre 2022 → 21 avril 2023

Paris, Île-de-France & Lyon

Dalila Belaza

Steven Cohen

Copi / Thibaud Croisy

Boris Gibé

Smaïl Kanouté

Joris Lacoste & Élise Simonet

Euripides Laskaridis

Ariane Loze

Théo Mercier

Tidiani N'Diaye

Philippe Quesne

Bouchra Ouizgen

Meg Stuart

Alexander Vantournhout

Créée en 2008, présidée par Olivier Fournier depuis 2016 et dirigée par Laurent Pejoux depuis 2021, la Fondation d'entreprise Hermès est actuellement engagée dans son troisième mandat, abondé à hauteur de 40 millions d'euros pour la période 2018–2023. Quatre grands piliers – transmettre, créer, protéger et encourager – structurent son action, qui se concrétise au travers de neuf programmes dédiés. Au-delà de quatre lieux d'expositions qu'elle anime en Europe et en Asie, la Fondation d'entreprise Hermès s'engage *in situ*, au plus près de ses bénéficiaires et de ses partenaires. Depuis sa création, elle a soutenu plus de 900 projets tous domaines confondus.

CONTACTS PRESSE

Fondation d'entreprise Hermès

Philippe Boulet
+33 (0)6 82 28 00 47
boulet@tgcndn.com

Hermès International

Sophie Seibel-Traonouil
Direction internationale de la presse

Caroline Schwartz-Mailhé

+33 (0)1 40 17 48 23
cschwartz@hermes.com

Isabelle Renard

+33 (0)1 40 17 44 13
isabelle.renard@hermes.com

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

